

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1914. Chapitre **XXX** : « *L'Etat allemand* ».

Le feld-maréchal baron von der Goltz pacha vint prêcher en Belgique cette doctrine, stupéfiante pour nos oreilles occidentales, que « *le châtement d'actes hostiles ne retombe pas seulement sur les coupables mais encore sur les innocents* ».

Cette doctrine d'ailleurs est impliquée dans la théorie allemande de l'État. L'État est conçu comme une entité indépendante, idéale, absolue, sans relations, dissociée des individus qui la composent, suspendue entre ciel et terre comme le cercueil de Mahomet. L'État n'existe pas pour le bénéfice de l'individu ; ce dernier ne compte que pour l'État. Hegel, à ce qu'il semble, fut l'inventeur de cette théorie ; des spécialistes en métaphysique allemande la ramenèrent à l'impératif catégorique de Kant, au principe de la culture de moi selon Goethe, doctrines que l'on détourna de leur sens primitif. On cite encore Fichte qui enseigne que le citoyen doit se laisser absorber par l'État ; Treitschke qui considère l'État comme une entité semi-divine basée sur la force, l'armée comme sa plus haute manifestation, et la

guerre « *comme un remède radical pour tous les maux de l'État et qui, Dieu aidant, ne disparaîtra jamais* ». On cite Clausewitz qui prêche le devoir pour chaque homme d'entrer dans l'armée ; Nietzsche, qui dédaigne la morale chrétienne comme molle, efféminée, et proclame le dogme de l'irresponsabilité morale. La culture de soi, de Goethe, devient un égoïsme sublime ; on ajoute à ce mélange une perversion de la théorie darwinienne de la lutte pour l'existence, de la survivance du plus apte, jusqu'à ce qu'enfin Bernhardi déclare que la force crée le droit et que rien ne réussit comme le succès. Ainsi l'on crée une nation de surhommes dressés au *pas d'oie*. Pendant quarante ans, ces doctrines furent cornées aux oreilles de tout Allemand par les pamphlétaires, les romanciers, les soldats, les hommes d'État. Chacun fait partie de l'armée ; il n'y a qu'une loi, un devoir, un principe : obéir. Le soldat obéit au caporal, le caporal au sergent, le sergent au lieutenant, le lieutenant au capitaine, ainsi de suite en remontant l'échelle des grades, jusqu'à ce que tout pouvoir, toute autorité, tout privilège soient concentrés dans les généraux, les feld-maréchaux et l'État-major. Les pasteurs n'existent que pour leur garantir l'approbation du Dieu des Teutons, les professeurs, pour écrire de savantes justifications de leurs crimes, les savants, pour inventer de nouvelles et plus

terribles méthodes de destruction. Pendant quarante-quatre ans d'étude patiente et de labeur, les écrivains et les penseurs de l'Allemagne ont développé cette théorie. Il y a quelque chose de pathétique dans ce spectacle; un seul rayon d'humour visitant ces âmes patientes, lourdes et dociles, leur eût épargné bien des peines – et rendu l'empire impossible ; quarante-quatre ans et des bibliothèques entières pour expliquer une théorie que Louis XIV, sans hypocrisie comme sans illusions, avec une clarté, une logique, un cynisme et un esprit vraiment français, avait formulée d'un seul mot : « *L'État, c'est moi !* »

L'inconvénient des théories c'est que, lorsqu'elles entreprennent de se traduire en actes, elles ne trouvent d'autres matériaux que les hommes. Sans doute ces vieux du *landsturm*, avec leurs casquettes rondes, leurs ceinturons, *Gott mit uns* sur le ventre, leurs bottes, leurs fusils aux longues baïonnettes luisantes, quand nous les voyions en extase devant les boutiques de *Delikatessen* où brillaient les saucissons rouges et les fromages de Hollande dorés, ne pensaient pas à Nietzsche, à Bernhardi, à Treitschke. Ni philosophes ni mystiques, ils ne se considéraient pas comme des surhommes. Ils connaissaient par ouï-dire le bourgogne de Belgique, le champagne et les femmes de

France, et les francs-tireurs. Leurs poches contenaient des pastilles inflammables, des vocabulaires allemand-français donnant la traduction de phrases comme les suivantes :

Haut les mains !

Sortez tout le mobilier !

J'ai soif. Donnez-moi de la bière, de l'eau-de-vie, du rhum !

Vous avez à me fournir une barrique de vin, ou un tonneau de bière !

Si vous mentez, je vous ferai immédiatement fusiller !

Conduisez-moi auprès de l'habitant le plus riche du village.

J'ai ordre de réquisitionner plusieurs barriques de vin !

Pendant quarante ans les écrivains allemands avaient prêché le devoir de faire la guerre non seulement aux armées mais à la population civile, et l'esprit allemand était saturé de cette notion qu'en France la population civile se compose de francs-tireurs. Cette idée pénétrait non seulement les livres militaires mais ceux des romanciers. Les romans populaires sont pleins d'histoires de francs-tireurs aux noms de Tartarins dont les Allemands avaient entendu parler en 1870 et dont les exploits se racontaient partout dans l'Allemagne prussienne formée depuis.

Aussi, lorsque les soldats allemands pénétrèrent en Belgique, ils étaient dans un état d'excitation tel et dans une telle frayeur, qu'ils voyaient un franc-tireur dans chaque paysan, chaque civil paisible ; le son le plus léger, le craquement d'une branche, le claquement d'une porte provoquait le cri *Man hat geschossen* et devenait un signal de carnage.

Le ***Livre Blanc***, publié le 10 mai 1915 pour défendre les actes de l'armée allemande en Belgique, admet les faits essentiels mais invoque une cause de justification. L'argument n'est pas que quelques paysans affolés firent feu derrière des arbres ou des meules de foin, ce qui eût été concevable, naturel peut-être dans la circonstance ; ce n'est pas qu'on rencontra çà et là des bandes de francs-tireurs ; mais que la nation entière organisée secrètement et officiellement se leva et se jeta sur l'envahisseur. L'argument *Man hat geschossen* se développe en la notion de *Belgischer Volkskrieg*.

On a prétendu qu'après Louvain des ordres furent donnés à Berlin pour mettre un terme à la politique de *Schrecklichkeit*. Si ces ordres partaient, ils ne furent ni respectés ni exécutés. Pendant les batailles autour d'Anvers, on vit les tragédies de Termonde (voir photo ci-dessous) et de Lierre. Après Anvers, lorsque les Allemands passèrent en Westflandre où les Belges firent leur belle résistance le long de



l'Yser et bloquèrent la route vers Calais, l'on vit encore les tragédies de Roulers, de Furnes, d'Ypres, de Pervijze et de Boezinge.

C'est ici la clef du mystère. Si vous prenez une carte de Belgique et que vous posiez la main dessus, le poignet sur Aix-la-Chapelle, la base de la paume sur Liège et les doigts étalés vers la côte belge, le pouce touchera Dinant, l'index, Nivelles, le médium, Bruxelles, l'annulaire, Louvain et Malines, le petit doigt, Anvers. Les cinq doigts ainsi disposés représentent grossièrement la marche des forces allemandes qui, en août 1914, envahirent le petit royaume qu'elles avaient juré de protéger et de défendre. La première armée, dirigée vers le sud, le long de la ligne du pouce, était celle du

Kronprinz ; la suivante, celle du duc de Wurtemberg ; puis venaient celle de von Hausen, celle de von Bülow et enfin celle de von Kluck. C'est dans l'aire ainsi couverte par la main que les Allemands, avant qu'ils parvinssent en Flandre, commirent leurs atrocités.

Quand on étudie les témoignages, on est frappé d'un fait trop général pour n'être qu'une pure coïncidence : les massacres gratuits suivirent toujours immédiatement quelque revers des Allemands. Dans toutes les régions où ils purent passer sans rencontrer une résistance des troupes belges, françaises ou anglaises, on ne vit ni massacres ni incendies « *de grand style* » ; des attentats et des atrocités individuelles, mais pas de destruction ou de massacres organisés, comme à Louvain, Dinant, Termonde, Aerschot, Tamines, Visé. Entre Bruxelles et Mons, dans le nord des Ardennes, le nord du Limbourg, en Flandre orientale, l'armée allemande passa en force, mais il n'y eut point de résistance par des troupes régulières, point de retard aux plans ambitieux – et pas de *Schrecklichkeit*.

Si, comme ils le disent, la population civile belge tout entière était organisée pour une *Volkskrieg*, on eût trouvé des francs-tireurs aussi bien dans ces derniers endroits qu'ailleurs.

On sait ce qu'est la *Schrecklichkeit*.

Mais il manque un mot pour désigner l'action la plus basse, qui suivit toutes les autres. En effet les massacres systématiques, les viols, les destructions, les pillages réduisant des villes à l'état de Carthage, de Pompéi et d'Herculanum, ne furent pas ce qu'il y eut de pire. Ce ne fut même pas qu'on viola la Belgique après qu'elle eut repoussé les offres déshonorantes de l'Allemagne, et que l'on commit ces attentats pour la punir de sa vertu. Le pire fut que les agresseurs essayèrent de justifier leur action en souillant la réputation de leur victime. Pour cette action-là, en anglais du moins, nous n'avons point de terme.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur Paul de Reul, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « page de titre » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Notes.

Traduction française : « *L'état allemand* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre XXX (1914) in *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles* ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922)

pages 95-99. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), *Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative* ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre **34** (« *The German state* »), volume 1, pages 143-154, notamment à :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%201%20CHAPTER%2021.pdf>

Il est à noter que les chapitres originels **12** (« *The naïvetés of History* » ; volume 1, pages 43-45), **24** (« *Richard Harding Davis* » ; pages 96-99) **32** (« *Tamines* » ; pages 138-141), **33** (« *Man hat geschossen* » ; pages 141-143), n'ont pas été traduits (ou ont été « *fondus* ») en français. D'où le décalage dans la numérotation des chapitres en langue française.

Pour les personnes comprenant la langue anglaise, il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : **Hugh GIBSON** (Secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, 1914) dans *A journal from our Legation in Belgium* ; New York ; Doubleday, Page & Company Garden City; 1917. Notamment à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que le journaliste argentin **Roberto J. Payró** a dit des mêmes dates dans son ***Diario de un testigo*** (*La guerra vista desde Bruselas*) :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Version originelle **espagnole**: www.idesetautres.be

Atrocités à **Tamines**, voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140822%20PAYRO%20RESSUSCITE%20TAMINES.pdf>

Atrocités à **Dinant**, voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DOS%20REPRESENTANTES%20ARGENTINOS%20MUERTOS%20EN%20LA%20GUERRA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19141020%20PAYRO%20DEUX%20REPRESENTANTS%20ARGENTINS%20TUES%20DANS%20LA%20GUERRE.pdf>

Atrocités à **Louvain**, voir e. a. :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140804-19140911%20PAYRO%20EPISODIOS%20OCUPACION%20ALEMANA%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/191412J%20PAYRO%20PEREGRINACION%20A%20LAS%20RUINAS%20FR.pdf>

Ce serait enfin intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du *bourgmestre Adolphe MAX*) a dit des mêmes dates dans son *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Pour les personnes comprenant la langue néerlandaise (outre la traduction d'après PAYRO, voir supra), il serait intéressant de comparer avec ce qu'en dit, aux mêmes dates : Virginie LOVELING (1836-1923) dans son « *In oorlogsnoed* ». Voir, e. a. :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La version intégrale est disponible et peut être téléchargée gratuitement à l'adresse :

<http://edities.kantl.be/loveling/>

La photographie de ce qui restait à Termonde est extraite de **HANOTAUX**, Gabriel ; **Histoire illustrée de la guerre de 1914** ; Gounouilhou, 1915 ; Tome 6, Chapitre XVII, à la page 172.

<http://digicoll.library.wisc.edu/cgi-bin/History/History-idx?type=header&id=History.Hanotaux06>

Veillez trouver ci-dessous la reproduction d'une photo extraite de **Hugh GIBSON**, ***A journal from our Legation in Belgium***

<http://net.lib.byu.edu/~rdh7/wwi/memoir/Legation/GibsonTC.htm>



“Mit Gott für Kaiser und Reich”